Zeitschrift: Bulletin de la Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles = Bulletin der Naturforschenden Gesellschaft Freiburg

Herausgeber: Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles

Band: 60 (1971)

Heft: 1: Fascicule du jubilé : 1871 - 1971 : SFSN = Jubiläumsheft : 1871 - 1917: NGF

Artikel: La Société fribourgeoise des sciences naturelles des origines à nos jours

Autor: Jordan, J.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-308468

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Société fribourgeoise des sciences naturelles des origines à nos jours

J. Jordan

Le milieu économique et intellectuel sous la Restauration, les premiers naturalistes fribourgeois. Sous la Restauration, le milieu n'est guère favorable à l'étude des choses de la nature, encore moins à la recherche scientifique. Le petit pays de Fribourg étant essentiellement agricole, les ateliers des artisans et les modestes boutiques tant de la capitale que des chefs-lieux des districts rapportant peu, il n'a pas, comme Bâle, Genève et Zurich, les ressources nécessaires à la création de chaires de physique, de chimie, de géologie, de botanique, de zoologie comme à l'installation des laboratoires dont les savants ont déjà besoin.

A quelques exceptions près, l'élite intellectuelle ignore presque tout de ces diverses disciplines. Pourtant, de nombreux jeunes, issus des familles patriciennes, de la bourgeoisie et du milieu campagnard, étudient au Collège Saint-Michel, le plus important de la Suisse, dont la renommée est européenne entre 1818 et 1847.

Au sortir du Collège, nombre de Fribourgeois étudient la théologie ou le droit; quelques-uns, la médecine, la pharmacie ou l'art vétérinaire dans une Université suisse ou étrangère et alors s'intéressent aux choses de la nature; beaucoup vont à l'étranger, s'y distinguent comme précepteurs ou professeurs de français, comme officiers dans les régiments capitulés. Leur contact avec des civilisations différentes leur ouvre certes des horizons nouveaux, mais ne les pousse nullement vers les sciences naturelles.

En 1812, avec la création de la Société Economique, due à l'initiative du P. Girard, célèbre pédagogue dont on commence à parler, et du colonel de Gady, il semble que quelques intellectuels vont s'intéresser aux choses de la nature. En effet, ses membres se répartissent en cinq groupes ou classes, dont celle de Physique et Santé, appelée par la suite des Sciences naturelles et médicales. Hélas! les séances sont de moins en moins fréquentées au point que, au bout de onze ans, les sociétaires – et encore en petit nombre – ne portent plus d'intérêt qu'à leur bibliothèque.

C'est en amateurs que quelques hommes cultivés, soit laïques, soit ecclésiastiques, s'intéressent à la formation du sol, collectionnent des pierres rares et des plantes peu communes, surtout celles de nos montagnes, portent leur attention à la faune ou bien encore – c'est le cas de plusieurs professeurs du Collège – font des observations météorologiques et en notent soigneusement les résultats. Ainsi deux ou trois pharmaciens ont la chimie comme violon d'Ingres; le doyen Jean-Antoine Dématraz († 1824) se fait un nom comme botaniste; l'abbé Royer de la Chapelle († 1830), prêtre français réfugié dans nos contrées, laisse le souvenir d'un minéralogue distingué.

Chez quelques-uns, à l'amour de l'histoire s'allie un attrait pour les sciences naturelles, comme le montrent le chanoine Aloyse Fontaine († 1834), François Kuenlin († 1840) et surtout François Bourquenoud († 1837). En 1824,

le chanoine FONTAINE, bourgeois de Fribourg, dont l'œuvre est considérable et actuellement encore fort précieuse au point de vue historique, lègue sa collection minéralogique et son riche herbier au Conseil d'Education, comme qui dirait aujourd'hui la Commission cantonale des études, aux fins d'enrichir le Cabinet de physique et d'histoire naturelle que le gouvernement a fait aménager, l'année précédente, dans les combles du Collège; grâce à ce don, se constitue le Musée d'histoire naturelle de Fribourg.

KUENLIN, patricien libéral de Fribourg, s'intéresse non seulement à l'histoire, à la statistique, à la musique, aux affaires ecclésiastiques, comme le prouvent une trentaine d'ouvrages, mais encore à la géographie, à l'alpinisme et aux sciences naturelles. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à parcourir son *Dictionnaire géographique, statistique et historique du canton de Fribourg,* paru en 1832.

BOURQUENOUD, de Charmey, homme politique influent, s'initie dès son jeune âge aux choses de la nature, grâce à son compatriote, Dom JEAN-JOSEPH NIQUILLE et surtout au doyen DÉMATRAZ. Comme historien, il s'occupe de la chartreuse de La Valsainte, il rassemble des matériaux concernant le passé de la Gruyère, plus spécialement de la vallée de la Jogne; il y joint une *Introduction à l'histoire naturelle du pays et Val de Charmey.* On lui doit encore un *Essai sur la flore fribourgeoise,* un *Essai d'une monographie des rosiers indigènes du canton de Fribourg,* enfin *Plantes de la Suisse qui ne se trouvent pas dans la flore de Fribourg,* ouvrages restés manuscrits.

En 1815, il est au nombre des trente fondateurs de la Société helvétique des sciences naturelles ou SHSN.

Entre 1817 et 1830, une vingtaine de naturalistes amateurs sollicitent leur admission au sein de cette nouvelle association: COMBAZ, FONTAINE et KUENLIN; les docteurs CLAUDE COSANDEY, de Prez-vers-Siviriez; FRANÇOIS LAGGER, qui deviendra un remarquable botaniste, NICOLAS DE BUMAN, PIERRE-ALOYS FARVAGNIE, EDOUARD VOLMAR et MARCEL LONGCHAMP, établis à Fribourg, CHARLES THORIN, de Villars-sous-Mont, et ERNEST DE CASTELLA, de Bulle; quatre pharmaciens: FRANÇOIS MONNERAT, à Estavayer-le-Lac; DAVID LUTHY, IGNACE MULLER et LOUIS GOETZ, à Fribourg; des hommes politiques comme LAURENT VON DER WEID, juge d'Appel, PHILIPPE VON DER WEID, trésorier d'Etat, CHARLES GRISET de Forel, conseiller d'Etat, et TOBIE DE GOTTRAU, préfet de Fribourg; un jeune juriste, plein de talent et d'ardeur, MARCELLIN BUSSARD; enfin le chanoine J.-B. CORMINBŒUF, recteur de l'église de Notre-Dame.

La première et éphémère Société fribourgeoise des sciences naturelles. Décembre 1830, chute du régime patricien; deux naturalistes jouent alors un certain rôle politique: FRANÇOIS BOURQUENOUD, comme député, et le DOCTEUR COSANDEY, nommé préfet du district de Rue. L'instruction prend un nouvel essor; ainsi, on installe les collections de plantes et de minéraux dans le bâtiment du Lycée (1836); au Collège, deux nouvelles chaires de chimie et de sciences naturelles sont créées en 1842 et 1843.

En été 1832, quelques membres fribourgeois de la SHSN projettent de créer une Société fribourgeoise des sciences naturelles sur le modèle des associations

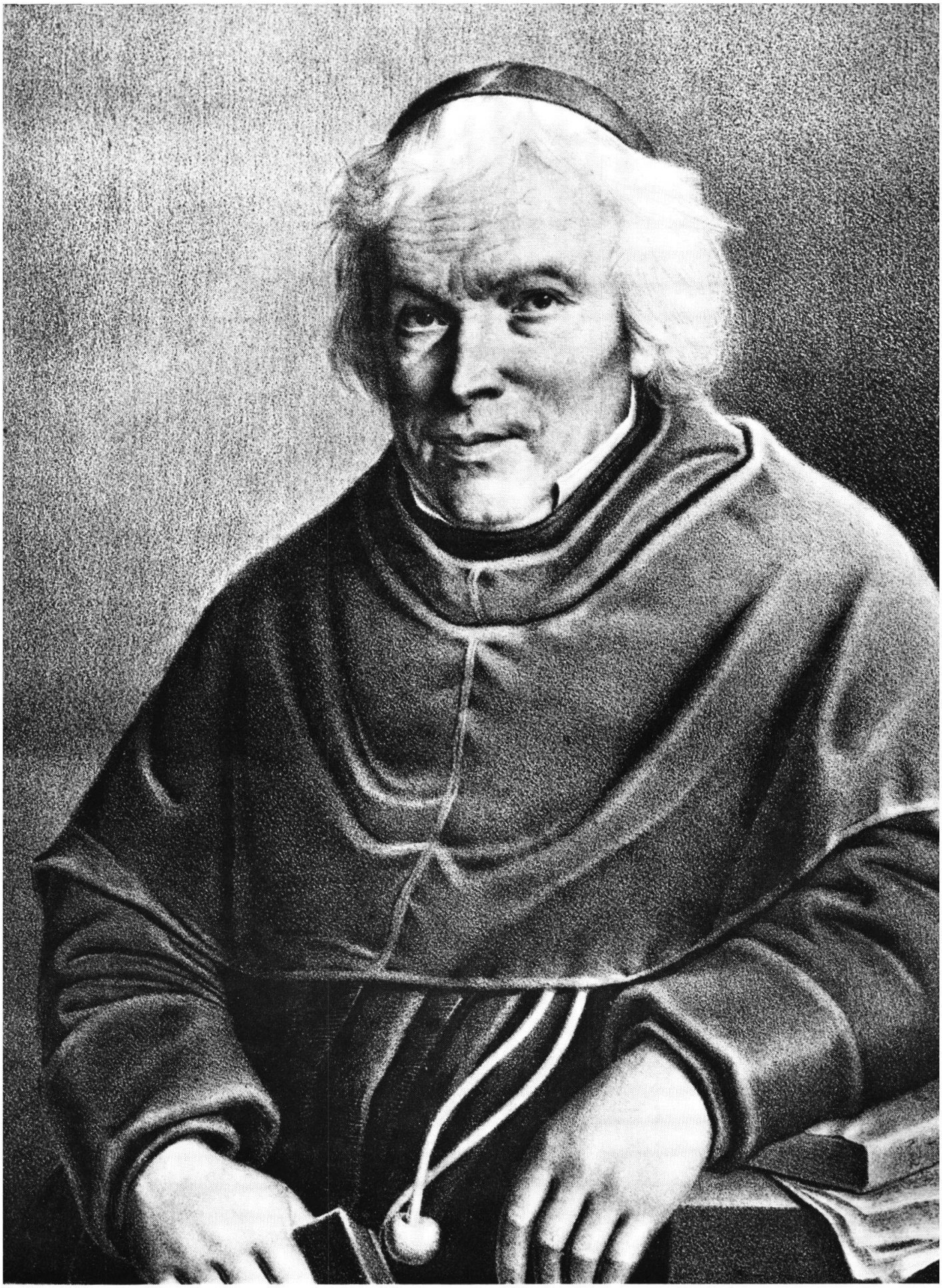
cantonales de Berne, de Genève, de Neuchâtel et de Vaud, reprenant une idée lancée déjà sept ans auparavant. Au mois de juillet, en effet, à la session annuelle de la Société helvétique, tenue à Genève, le président A. P. DE CANDOLLE annonce la fondation de cette nouvelle section, salue cinq de ses membres et ses quatre candidats: les docteurs MAXIME CLERC et HYACINTHE DUPRÉ, le lieutenant-colonel ALBERT DE WECK et l'abbé PIERRE CHAVIN. D'après les statuts adoptés le 15 septembre, la jeune association a pour but l'avancement de l'histoire naturelle en général, spécialement dans le canton, sa propagation et sa direction vers tout ce qui peut être véritablement utile à la patrie. Elle se compose des membres de la SHSN habitant en pays fribourgeois, à ce moment au nombre de 22, et de toutes les autres personnes présentées au Comité et admises aux deux tiers des suffrages; ces dernières peuvent être reçues dans la Société helvétique, mais ne sont pas obligées d'en faire partie. Le Comité se composera d'un président: on élit le docteur NICOLAS DE BUMAN, d'un vice-président: honneur dévolu à FRANÇOIS BOURQUENOUD, d'un secrétaire: choisi en la personne de FRANÇOIS KUENLIN et d'un adjoint qui remplira les fonctions de caissier. Les séances auront lieu trois fois par an: les premiers lundis de mars et de juillet ainsi que le lendemain de la foire de novembre. La contribution annuelle de deux francs (de 15 à 16 fr. d'aujourd'hui) se payera à la réunion d'automne. Tous les trois ans, chaque membre devra présenter un travail écrit sur un sujet d'histoire naturelle de son choix.

Peu après, par l'intermédiaire du Préfet de Fribourg, le Comité prie le gouvernement d'approuver les statuts, comme l'exige la loi. Le Conseil d'Etat les approuve à la suite d'un préavis favorable du Conseil d'Education. Le 26 octobre, communiquant cette heureuse nouvelle, le *Journal du canton de Fribourg* souhaite que les personnes s'intéressant aux choses de la nature se fassent recevoir membres de cette nouvelle association.

Dix-huit jours plus tard, première séance tenue chez le président. Le docteur ERNEST DE CASTELLA, chirurgien bullois, présente un rapport sur l'Hôpital Pourtalès, à Neuchâtel, et propose la création d'un Hospice cantonal à Fribourg.

Les membres se retrouvent le 7 mars et le 1er juillet, cette fois à Bulle. Dans le rapport qu'il envoie pour la session de la SHSN à Lugano, juillet 1833, le Comité reconnaît très franchement que les naturalistes fribourgeois sont des débutants et qu'ils ne pourront accueillir la Société helvétique à Fribourg, au cours de l'été 1834, comme ils l'avaient un moment désiré.

Bientôt l'enthousiasme baisse, on ne tient plus de séance. En 1839, faible lueur d'espoir: onze membres participent, à Berne, à la session annuelle de la SHSN. Cette dernière choisit Fribourg comme prochain lieu de réunion et met à sa tête le docteur ANTOINE-CASIMIR DÉGLISE, avoyer-président du Grand Conseil. Fière de ce choix, la Société fribourgeoise reprend vie et prépare aux naturalistes du reste de la Suisse une cordiale réception. De son côté, le gouvernement met à la disposition des congressistes la salle du Grand Conseil pour les assemblées plénières, les locaux du Lycée pour les réunions des diverses sections (24–26 août 1840). Au dernier moment, le P. GIRARD, dont la renommée est alors européenne, accepte de remplacer l'avoyer DÉGLISE, que son état de santé



Le P. Grégoire Girard, président annuel de la session annuelle de la SHSN à Fribourg 1840.

Lithographie de Bonjour 1843. Musée d'Art et d'Histoire, Fribourg.

empêche de présider la fête. Dans un remarquable discours d'ouverture, il trace un parallèle entre la philosophie et les sciences de la nature, toutes deux filles de la raison, toutes deux filles de l'expérience. La section de Fribourg est représentée par 55 de ses membres; deux d'entre eux, les docteurs LAGGER et DE CASTELLA, se distinguent par leurs communications; de plus, elle présente 21 candidats, dont les conseillers d'Etat HUBERT CHARLES et PIERRE DE LANDERSET; ALBERT DE FÉGELY, syndic de Fribourg; le docteur ENGELHARD, préfet de Morat; le chanoine DE GOTTRAU et ANTOINE DE BRÉMOND, Directeur de la Verrerie de Semsales.

A la suite de cette brillante session de la SHSN, elle aurait dû connaître un véritable essor. Malheureusement, il n'en fut rien. Les luttes politiques de plus en plus vives à partir de 1841 et surtout la guerre du Sonderbund empêchent les naturalistes de l'un et de l'autre partis de se rencontrer et de collaborer. En 1855, l'abbé CHENAUX, curé de Vuadens, membre de la SHSN, écrit à un ami qui fait partie de la société jurassienne, *L'Emulation,* société dans laquelle règnent la bonne entente, la collaboration et l'amour de la recherche: «Que n'avons-nous dans notre canton une pareille société!»...

Le nombre des membres fribourgeois de la SHSN va diminuant à la suite de décès et de quelques démissions; il tombe à 42 en 1850, à 34 en 1860 et même à 19 en 1869. L'abbé FRANÇOIS PAHUD († 1871), professeur au Collège, se passionne pour la botanique, l'astronomie, la géologie, vouant une attention particulière aux blocs erratiques; le docteur LAGGER († 1870) consacre la majeure partie de ses loisirs à la flore du canton; l'abbé JEAN-JOSEPH CHENAUX, curé de Vuadens, entré dans la SHSN en 1852, en fait autant.

Vers la reconstitution de la Société. A partir de 1870, se présentent des conditions assez favorables à la reconstitution de la Société fribourgeoise des sciences naturelles.

L'un des premiers à s'en rendre compte est l'ingénieur neuchâtelois, GUILLAUME RITTER, arrivé à Fribourg en 1870. Homme de 35 ans, aux conceptions neuves et hardies, il envisage de développer l'industrie et le commerce dans ce petit Etat confédéré, jusqu'alors essentiellement agricole. En 1871 déjà, sur son initiative, se constitue la Société des Eaux et Forêts, laquelle construit un barrage qui arrête les eaux de la Sarine un peu en amont de l'abbaye de la Maigrauge, aménage une usine hydraulique, qui par câble transporte l'énergie jusqu'à l'extrémité du plateau de Pérolles où l'on voit bientôt s'installer une grande scierie et une fabrique de wagons. La même Société aménage une pisciculture sur les rives du lac artificiel de Pérolles et dote la capitale d'un service des eaux des plus modernes.

Aux côtés de G. Ritter, se rangent plusieurs intellectuels, notamment le docteur JEAN-BAPTISTE THURLER, le professeur LOUIS GRANGIER et le pharmacien HIPPOLYTE CUONY.

Le docteur THURLER jouit à ce moment d'une notoriété considérable. Chirurgien réputé opérant à l'Hôpital des Bourgeois, il occupe à l'Ecole de droit la chaire de médecine légale. Entré dans la SHSN déjà en 1851, il apporte son précieux concours lors de la reconstitution de la Société fribourgeoise.

Quant à L. GRANGIER, professeur au Collège, conservateur des Musées d'histoire et d'histoire naturelle, plus archéologue que naturaliste, il se passionne pour les stations lacustres récemment découvertes.

Après avoir étudié aux Universités de Heidelberg et de Munich, travaillé durant quatre ans à Genève, H. CUONY ouvre une pharmacie à Fribourg en 1864. Il joue un rôle de plus en plus important dans la cité et voue un vif intérêt aux choses de la nature.

Reconstitution de la Société (1871). C'est le désir de la SHSN de tenir sa session annuelle de 1872 à Fribourg, qui amène la reconstitution de la Société fribourgeoise. Au début de juin 1871, son président prend la précaution de s'informer auprès du docteur SCHNYDER, établi dans cette ville, des possibilités. Ce dernier invite alors les 18 membres dispersés dans le canton à se rencontrer dans la capitale, le 19 du même mois, pour en discuter. Quatre s'excusent de ne pouvoir être au rendez-vous, mais assurent leur concours éventuel; six répondent à l'appel et manifestent les meilleures dispositions. Nouvelle rencontre, le 9 juillet, à laquelle participent les docteurs SCHNYDER et THURLER, les professeurs HENRI SOTTAZ et LOUIS GRANGIER, le pharmacien VILMAR-GOETZ, l'abbé TSCHOPP, l'ingénieur cantonal AMÉDÉE GREMAUD, les comtes PHILIPPE DE DIESBACH et ACHILLE DE LENZBOURG. En vue de la fête de 1872, ils sentent la nécessité de reconstituer la Société et de recruter de nouveaux sociétaires.

Dans une séance tenue trois semaines plus tard, on est heureux d'avoir 39 nouvelles recrues; 4 encore s'annonceront peu après; on accepte l'invitation avec beaucoup de joie, on désigne le docteur THURLER comme candidat à la présidence annuelle de la Société helvétique.

Quelques semaines plus tard, en août, à son assemblée de Frauenfeld, la SHSN admet les 43 candidats présentés par la Société fribourgeoise, décide de se réunir en 1872 sur les bords de la Sarine et élit comme président annuel la personnalité proposée.

Le 15 décembre, on sort du provisoire; en adoptant de nouveaux statuts, en élaborant un plan d'activité et en désignant non un Comité mais un Bureau dont le docteur THURLER devient le président et le professeur GRANGIER le secrétaire.

Entrant dans moins de détails que ceux de 1832, ces nouveaux statuts, encore en vigueur aujourd'hui, se réduisent à six articles. L'esprit en reste le même: on entend développer le goût et l'étude des sciences naturelles comme de leurs diverses applications. Cette petite adjonction semble bien être en rapport avec les vues de G. RITTER concernant l'industrialisation du canton. Quant à l'admission des membres, il n'y aura plus de scrutin secret, une simple adhésion aux statuts suffit. Aux fins, semble-t-il, de susciter dans la population plus d'intérêt pour les choses de la nature, chaque sociétaire pourra, sous sa responsabilité, introduire des hôtes aux réunions.

Au lieu de préciser une fois pour toutes le montant de la cotisation annuelle, il est sagement prévu qu'on la fixera chaque année, lors de la séance administrative du mois de novembre. Notons en passant qu'elle a passé de 5 fr. à 8 fr. dès 1948, enfin à 12 fr. dès 1967.

Le dévouement, pour ne pas dire l'enthousiasme, avec lequel les naturalistes fribourgeois préparent la session annuelle de la SHSN d'août 1872, puis la parfaite réussite de cette fête donnent à la section reconstituée un magnifique élan.

En effet, le nombre de ses membres passe successivement de 58 à 90 vers la fin du XIXe siècle, oscille entre 127 et 142 entre 1896 et 1935, grâce à l'ouverture de la Faculté des Sciences; atteint 200 en 1950, 240 onze ans plus tard, enfin se stabilise entre 250 et 262.

Dès 1882, on accorde le titre de membre honoraire à des naturalistes suisses, voire étrangers, qui se sont distingués dans leurs recherches et leurs travaux. Les deux premiers furent le docteur LOUIS DE COULON (1804–1894), conservateur du Musée d'histoire naturelle de Neuchâtel, et le docteur ALEXANDRE HERZEN (1839–1906), professeur de physiologie à l'Université de Lausanne. Leur nombre n'a jamais dépassé seize.

Dans sa séance du 1er décembre 1904, la Société décide d'admettre dans son sein des dames et des demoiselles. A ce moment, très rares sont en pays fribourgeois celles qui ont fait ou qui font des études en sciences naturelles, en pharmacie ou en médecine. La première accueillie fut Mme DE KOWALSKA, épouse d'un professeur de l'Université.

A partir de 1930, on distingue deux sortes de membres actifs: les membres internes, ayant leur domicile dans le canton, et les membres externes, qui tiennent à faire encore partie de la section bien qu'ils aient quitté le territoire fribourgeois.

La Société se recrute surtout dans les milieux intellectuels. On y rencontre nombre de médecins, de pharmaciens, d'ingénieurs, d'inspecteurs forestiers, quelques amateurs de botanique et de minéralogie. Depuis la fondation de l'*Alma mater,* les professeurs de botanique, de physique, de chimie, de géologie, de minéralogie, de physiologie et de mathématiques en font partie et, avec eux, ceux des établissements d'enseignement secondaire. Enfin, elle compte quelques ecclésiastiques curieux des choses de la nature ou s'intéressant aux rapports entre la science et la foi.

Au début, les séances alternent avec trois ou quatre conférences publiques gratuites qui cherchent à éveiller dans la population de la capitale un intérêt plus vif pour les choses de la nature.

Dès 1876, les membres se retrouvent chaque semaine, d'habitude le jeudi après midi, mais seulement durant la mauvaise saison, soit de novembre à mai. La Société eut comme local successivement le café des Arcades, l'ancienne abbaye des Merciers, le restaurant du Gothard, l'hôtel de l'Autruche et celui de la Tête-Noire. De dix à vingt membres participent aux séances; ils y entendent chaque fois deux ou trois communications sur les sujets les plus divers. Si l'un se contente de faire connaître ce qu'il a glané d'intéressant dans une revue scientifique, tel autre transmet le résultat de ses travaux personnels. Par là même, les naturalistes fribourgeois se tiennent au courant des principales découvertes de la fin du XIXe siècle. Chaque communication suscite une discussion plus ou moins animée.

A partir de l'ouverture de la Faculté des Sciences, en 1895, les réunions se

tiennent tous les quinze jours. L'activité de la Société se poursuit jusqu'en juin et, plus souvent encore, jusqu'au milieu de juillet. Oscillant entre 9 et 19, leur nombre n'est guère diminué. Les membres se retrouvent à la Tête-Noire puis, dès 1941, dans l'un des auditoires de la Faculté (cela avait été déjà l'une ou l'autre fois le cas depuis 1897). Assez souvent, c'est un professeur de l'Université ou l'un de ses assistants qui expose la question ou bien un professeur de sciences du Collège Saint-Michel, entre autres MAURICE MUSY († 1927).

Dès 1956, en vue d'intéresser toujours plus de monde aux merveilles de la nature, on organise l'une ou l'autre réunion avec la Société de Médecine ou celle de Philosophie, avec la Société de Développement de la ville de Fribourg comme avec l'Institut pédagogique, avec la Società Dante Alighieri, avec la section fribourgeoise du Club alpin.

On tente aussi de consacrer les séances d'une année entière à un seul sujet: la biologie humaine en 1965–1966, la géographie et la géologie en 1966–1967.

Entre 1872 et 1890, un certain nombre de membres se retrouvent encore à l'occasion d'un repas en commun. Mais le nombre des convives diminue au point de se réduire à trois ou quatre. A partir de 1890, en raison de cette faible participation, le banquet ne s'organise plus qu'aux grandes occasions comme le 50e et le 75e anniversaire de la reconstitution de la Société ou lors de la visite de la section d'un canton voisin.

Pour la première fois, en 1887, on envisage, mais sans succès, une course à la fois gaie et instructive au cours de l'été. Trois ans plus tard, l'idée ayant mûri, on tente un essai. Ensuite, la Société renonce à toute excursion durant plus d'un quart de siècle, faute d'une participation suffisante. La rencontre du 17 juin 1928 au Vully, avec la Société neuchâteloise des sciences naturelles, encourage les naturalistes fribourgeois à se rendre, de préférence, en montagne: au Lac Noir, au Schweinsberg, au Hohberg, aux Gastlosen, aux Mortheys, même au Chasseral. Ils vont aussi visiter des installations industrielles. Les membres font des exposés sur la géologie, les ressources minérales et hydrauliques, la flore et la faune des régions parcourues.

Cinquantenaire de la Société 1921. Le 12 juillet 1921, la Société fribourgeoise fête son cinquantenaire en toute simplicité. Quelque 50 membres montent à Charmey en autobus. Après les communications du professeur RAYMOND DE GIRARD sur la structure géologique des préalpes gruériennes, de son collègue, PAUL GIRARDIN, sur la montagne, de FIRMIN JAQUET, le célèbre botaniste, sur la flore de la vallée de Charmey, MAURICE MUSY, président d'honneur, évoque ce demi-siècle d'existence: la reconstitution de la section en 1871, son activité, les sessions de la SHSN tenues à Fribourg en 1872, 1891 et 1907. Le président, le Dr PAUL JOYE, alors professeur de physique à l'Université, exprime des sentiments de profonde gratitude à ceux qui se sont dévoués, en particulier au professeur Musy, en demandant à tous les membres une ardeur toujours plus grande pour l'étude des sciences naturelles comme pour la sauvegarde des beautés de la nature. Puis, au nom du Conseil d'Etat, dont il est le président, MARCEL VON DER WEID assure les naturalistes fribourgeois du bienveillant appui de l'autorité cantonale. Dans son discours, le Dr AUGUSTE REICHENSPERGER, pro-

Maurice Musy à l'âge de 25 ans. Président de la Société fribourgeoise des sciences naturelles de 1886 à 1911. Président d'honneur de 1912 à son décès en 1927.

Lithographie de J. Reichlen. Musée d'Art et d'Histoire, Fribourg.

fesseur de zoologie, souligne les excellents rapports de la Société jubilaire avec la Faculté des Sciences dont il est le doyen. De son côté, l'abbé MASPOLI formule en italien les vœux des naturalistes tessinois; enfin MAURICE MUSY porte un toast chaleureux aux deux plus anciens membres, LAURENT et ETIENNE FRAGNIÈRE.

Au cours de l'après-midi, course au lac et au barrage de Montsalvens, suivie de la visite de la toute nouvelle usine électrique de Broc.

75e anniversaire 1946–1947. Plus simple encore a été la célébration du 75e anniversaire qui avait dû être reportée de 1946 à l'année suivante. Dans la matinée du 20 avril 1947, les membres se retrouvent assez nombreux à l'auditoire de l'Institut de Botanique. Le R. P. BRAUN, recteur de l'Université, des délégués des autorités cantonales et communales honorent de leur présence cette séance commémorative. Le vice-président, JEAN TERCIER, présente un aperçu fort intéressant sur l'évolution de la Société fribourgeoise, provoquée soit par la création de la Faculté des Sciences, soit par l'extraordinaire essor culturel du XXe siècle. Le président, le professeur Léonard Weber, traite le même thème en langue allemande. Ensuite, un hôte du dehors, EUGÈNE PITTARD, professeur d'anthropologie à l'Université de Genève, entretient l'auditoire d'un sujet captivant: le peuplement primitif de l'Amérique et l'origine des indigènes américains.

Publications. A partir de 1880, sur l'initiative du Dr BOÉCHAT, elle édite un «Bulletin». Il sort du modeste atelier typographique d'Antonin Henseler; puis, de 1891 à 1953 de celui de la Maison Fragnière, enfin de l'Imprimerie St-Paul.

Le premier *Bulletin de la Société fribourgeoise des sciences naturelles* est fort de 117 pages. Au début, parution assez irrégulière: le deuxième Bulletin sort de presse en 1882; le troisième, en 1884; le quatrième, en 1888; le cinquième, en 1891. Un supplément est entièrement consacré à l'ouvrage fort important des chanoines MICHEL COTTET et FRANÇOIS CASTELLA: Le guide du botaniste dans le canton de Fribourg. Dès 1900, c'est, à quelques exceptions près, une publication annuelle. Source précieuse de renseignements, il tient les membres au courant de la vie de la Société, mentionne les communications faites aux séances, en donne un intéressant résumé et même en publie beaucoup *in extenso;* à partir de 1891, il contient encore chaque année un rapport sur le Musée cantonal d'histoire naturelle. Avec le temps, il prend toujours plus de valeur. Ainsi le volume 58 (1969) renferme 230 pages, en trois fascicules.

En 1900, décision est prise d'éditer des *Mémoires* réservés à des œuvres scientifiques d'une certaine importance; le professeur MAURICE MUSY en dirige la publication avec beaucoup de soin jusqu'à sa mort (1927). La série Géologie et Géographie, la première inaugurée, comprend treize tomes; celle de Chimie, commencée l'année suivante, quatre; celle de Botanique, débutant en 1904, cinq; celle de Mathématiques et Physique en compte six parus entre 1909 et 1948, tandis que celle de Physiologie, Hygiène et Bactériologie se réduit à un seul volume sorti de presse en 1923.

Constatant en 1948 que les frais d'impression ont presque triplé, depuis le début du siècle, la Société se demande si elle pourra continuer ses éditions. Depuis lors, les travaux d'une certaine importance paraissent dans le Bulletin.

Dès le début, la Société fribourgeoise a échangé ses publications avec celles d'autres associations scientifiques; en 1883, ces dernières sont au nombre de 31, dont 17 de Suisse, 7 des USA, 3 d'Allemagne et une de chacun des quatre pays suivants: République Argentine, Autriche, France et Mexique. Elle dépose les ouvrages reçus à la Bibliothèque cantonale, mais en conserve la propriété. Les échanges vont croissant: 84 en 1890, 100 en 1900, 159 en 1950, 282 en 1964.

Au service de la population fribourgeoise. A ses débuts, spécialement entre 1872 et 1900, la section fribourgeoise des sciences naturelles a joué le rôle d'une Société d'utilité publique. A cette époque, n'a-t-elle pas éveillé dans la population comme parmi ses membres un vif intérêt pour la captation et l'épuration de l'eau, sa mise sous pression et sa distribution dans l'intérieur des immeubles, pour l'électricité et ses applications, pour le gaz d'éclairage et de cuisson, pour la protection de la faune et de la flore indigène, pour la lutte contre la tuberculose du bétail, pour l'amélioration des conditions hygiéniques et de la médecine publique?

Ce n'est pas tout: à diverses reprises la Société fribourgeoise se signale par d'opportunes interventions. Déjà le 8 mars 1872, elle se préoccupe de la conservation des blocs erratiques, alerte les pouvoirs publics. Finalement un arrêté du Conseil d'Etat appuie ses efforts.

Cinq ans plus tard, elle propose l'érection d'une colonne météorologique à Fribourg. La commission qu'elle constitue à cet effet présente au bout d'un mois plans et devis. Au cours de l'hiver 1878–1879, le petit monument se dresse à l'extrémité du square des Places, près du couvent des Ursulines. La colonne, si sympathique aux Fribourgeois, a disparu, il y a bien des années, lors de la transformation du square. En 1878, le professeur MAURICE MUSY établit une statistique concernant la distribution des poissons dans les lacs et les cours d'eau du canton; ce travail, publié dans le Bulletin de 1880, intéresse vivement les pêcheurs. A la demande de la Direction de l'Instruction publique, le Dr BOÉCHAT fait, avec la collaboration du corps enseignant, une enquête sur la couleur des yeux, des cheveux et de la peau des enfants des écoles (1880); conclusion: prépondérance du teint clair sur le teint foncé, notamment pour les yeux, origine septentrionale de la majeure partie de la population. A la même époque, plusieurs membres, spécialement l'abbé CHARLES DE RAEMY, s'adonnent à des observations météorologiques, apportent même leur concours lors de l'aménagement de treize stations pluviométriques, dont la Confédération assume les frais (1882). A la suite de la création de l'Université, le professeur MUSY propose l'installation d'une Bibliothèque scientifique à Fribourg (1892); son vœu est en grande partie réalisé dix-sept ans plus tard, avec la construction de la Bibliothèque cantonale et universitaire. En 1901, la Société est représentée au sein de la Commission chargée d'étudier les conditions hygiéniques dans lesquelles se trouve la ville de Fribourg.

La protection de la flore est l'un de ses grands soucis: elle envoie un rapport à la Direction de l'Instruction publique à ce sujet (1910); la Commission des sites et monuments naturels qu'elle a instituée en 1919 collabore avec le gouvernement, en particulier avec la Direction des Forêts; le 1er juillet 1938, un arrêt

du Conseil d'Etat interdit de cueillir en grande quantité (soit plus de dix pièces) diverses espèces de plantes, de les déraciner, de les transporter et de les mettre en vente.

En juillet 1930, à l'annonce de la prochaine création d'un parc à chamois à Charmey, elle adresse une protestation au Conseil d'Etat; malheureusement, elle intervient trop tard, l'autorisation ayant déjà été accordée.

C'est surtout par l'organisation de conférences publiques que les naturalistes fribourgeois se mettent au service du pays, contribuent à son essor intellectuel. Dès la reconstitution de leur association, ils envisagent d'intéresser la population aux merveilles de la nature et au progrès des sciences.

Avec beaucoup de prudence, mais aussi avec optimisme, la jeune Société se lance dans l'aventure. Elle invite le public à un exposé sur «Le gaz d'éclairage», que donnera, le 5 janvier 1872, à son local: la grande salle de l'Hôtel des Merciers, CHARLES DE BUMAN, professeur de physique et de chimie au Collège. Sept jours plus tard, le même conférencier aborde la question du chauffage au gaz et du compteur à gaz. Le 19 janvier, c'est au tour d'ARTHUR DE TECHTERMANN, alors ingénieur forestier, de parler des forêts du canton. Le 12 mars, sous les auspices de la Société et de celle des Amis des beaux-arts, l'ingénieur RITTER donne au Théâtre, se trouvant alors proche de la Chancellerie d'Etat, une conférence sur «L'homme primitif», tel que le révèlent les données de la géologie et de l'archéologie. Puis ce sont les causeries du professeur GRANGIER sur les Lacustres et leurs constructions (15 mars) et du Dr THURLER sur l'hygiène du vêtement (28 mars et 4 avril).

Au cours de l'hiver 1872–1873, le nombre des conférences publiques s'élève à onze; ce sera toujours à cette saison qu'elles se donneront par la suite.

L'année suivante, la section fribourgeoise loue la spacieuse salle de la Grenette, propriété de l'Etat; de plus, elle fait appel à des spécialistes du dehors comme les professeurs FOREL, de Lausanne, DESOR et JACCARD, de Neuchâtel.

L'entrée restant gratuite, les dépenses allant croissant, les naturalistes fribourgeois associent en 1875 à leur initiative les trois autres groupements culturels du canton: la Société économique, la Société d'histoire et la Société des Amis des beaux-arts; malheureusement, ces deux dernières s'en désintéressent au bout de deux ou trois années. Ils obtiennent bientôt du gouvernement la gratuité de la salle, quittes à prendre l'éclairage et le chauffage à leur charge (1877), et même un subside de 100 fr. (1880).

Les frais augmentant encore malgré la plus stricte économie, ils font appel, en 1879 et en 1885, à la générosité de la population; une trentaine de personnes fortunées souscrivent des montants allant de 5 à 20 fr. Même avec ces divers appoints, la situation financière reste précaire; au printemps 1885, les comptes qui bouclaient d'habitude par un bénéfice soldent par un déficit de 61 fr. 60, plus de 350 fr. d'aujourd'hui. Le découragement est tel que les conférences sont supprimées au cours de l'hiver suivant. Durant quelques années, on se contente de causeries au local de la Société, réservées aux membres et à leurs familles. En 1895, plusieurs groupements culturels promettent à nouveau leur collaboration; un Comité des Conférences de la Grenette se constitue. Peu à

peu, ces groupements s'en désintéressent et, de fait, c'est la section fribourgeoise des sciences naturelles qui a en mains toute l'organisation sur le plan tant matériel qu'intellectuel, à dire vrai, le professeur MAURICE MUSY qui, jusqu'à sa mort, y consacre une grande partie de ses loisirs. Plein de bienveillance, l'Etat assume les frais de chauffage, d'éclairage et de nettoyage de la salle de la Grenette.

A partir de 1898, on exige une modeste finance d'entrée pour chaque séance. Bientôt (1903), on trouve préférable d'établir une carte d'abonnement pour toute la saison.

A partir de 1920, bien qu'elles n'aient nullement perdu de leur valeur, de leur intérêt, ces conférences sont ramenées de douze à huit. Enfin, en 1934, la Société fribourgeoise des sciences naturelles renonce à cette œuvre de formation intellectuelle qui lui avait été si chère durant plus de 60 ans.

La Société fribourgeoise et la SHSN. La Société fribourgeoise a constamment entretenu les meilleures relations avec la SHSN. Il est rare qu'elle ne soit pas représentée à la session annuelle. Si le Congrès se déroule à Berne, à Neuchâtel, à Lausanne ou à Genève, la participation est plus forte; certains y viennent en compagnie de leur épouse, ainsi MAURICE MUSY, l'un des plus fidèles à cette rencontre annuelle, et le professeur JOSEPH DE KOWALSKI. Quand Fribourg a l'honneur d'accueillir les naturalistes suisses dans ses murs, ils sont particulièrement nombreux.

Au cours de chaque session annuelle, il est de tradition de tenir deux Assemblées générales rehaussées par des conférences de toute première importance. Cinq fois, un membre de la section fribourgeoise eut l'honneur d'en donner une. Tout d'abord au Congrès de Soleure, en 1911: le Dr ALFRED URSPRUNG, professeur de botanique, traite de «L'état actuel du problème de l'ascension de la sève»; vingt-quatre ans plus tard, à Einsiedeln, il fait un exposé remarquable sur l'osmose; en 1951, à Lucerne, le Dr JOSEPH KÄLIN, professeur de zoologie, aborde le problème de l'origine de l'espèce humaine; deux ans après, à Lugano, le Dr OTTO HUBER, professeur de physique, parle des «Isotopes radioactifs»; enfin, à la session de Bâle, M. JEAN-LUC PIVETEAU, professeur de géographie, expose ses conceptions sur «L'homme et l'évolution».

Lors des Congrès, se tiennent aussi les séances des différentes sections scientifiques de la SHSN. Les premières communications de membres de la Société fribourgeoise datent de 1872; elles sont assez rares durant une vingtaine d'années. Par la suite, des professeurs de la Faculté des Sciences y communiquent maintes fois le résultat de leurs travaux dans tel ou tel domaine. En 1896, par exemple, le Dr BAUMHAUER parle de ses recherches concernant les minéraux du Binnthal. Les professeurs WESTERMAIER, BRUNHES, GOCKEL, KOWALSKI, BISTRYCKI, URSPRUNG, PLANCHEREL, BAYS, GIRARDIN, WEBER, TERCIER, BLUM, KÄLIN, FALLER et PIVETEAU sont les auteurs de nombreuses communications.

En 1911, J. DE KOWALSKI devient président de la Société suisse de Physique; l'année suivante, MAURICE MUSY accède à la présidence de celle de Zoologie; MICHEL PLANCHEREL est mis à la tête de la Société mathématique suisse et, peu après, M. SÉVERIN BAYS; LÉONARD WEBER et JEAN TERCIER siègent durant

quelques années dans le Comité, l'un de la Société suisse de Géologie, l'autre de celle de Minéralogie; M. Louis Chardonnens est pendant un certain temps vice-président de la Société suisse de Chimie.

Dès 1912, plusieurs membres de la Société fribourgeoise font partie de Commissions créées au sein de la SHSN: le Dr Albert Gockel dans la Commission pour l'étude de l'électricité atmosphérique; Michel Plancherel siège de 1920 à sa mort dans la Commission Euler; A. Ursprung dans celle du Fonds Dr J. de Giacomi, puis dans celle de la Bourse fédérale de voyages d'études d'histoire naturelle; J. Tercier dans celles de la Fondation Schläfli, de Géotechnique, de Recherches pour le Fonds National Scientifique; en 1950, M. Séverin Bays entre dans la Commission des Mémoires où son collègue M. Otto Huber vient siéger cinq ans plus tard. A la mort d'Alfred Ursprung, M. Edgardo Giovannini, professeur à l'Université, lui succède au sein de la Commission du Fonds Giacomi. En 1920, la SHSN désigne le conseiller d'Etat Marcel von der Weid comme l'un de ses deux délégués à la Commission du Parc National Suisse.

Sessions annuelles à Fribourg. Six fois, les naturalistes fribourgeois ont eu l'honneur, et plus encore la joie, de voir la SHSN tenir sa session annuelle dans la capitale de leur canton: en 1840, 1872, 1891, 1907, 1926 et 1945.

Il est de tradition que la Société helvétique, à chacun de ses Congrès, confie à l'un de ses membres la tâche d'organiser la prochaine session annuelle. En 1871, elle élit le Dr J. B. Thurler, lequel s'entoure bientôt de dévoués collaborateurs. A la première Assemblée générale, le 19 août, dans son discours inaugural, le distingué médecin rappelle les mérites de deux naturalistes décédés depuis peu: l'abbé Auguste Pahud, professeur au Collège, et le Dr Lagger; puis il évoque le développement industriel dont bénéficie la ville de Fribourg.

Les séances administratives et scientifiques, tenues dans les salles du Lycée et du Collège, alternent avec les moments de détente. Au banquet officiel, après le toast à la patrie du président annuel, le conseiller d'Etat Henri Schaller puis le syndic de Fribourg souhaitent une chaleureuse bienvenue à la Société helvétique. Le lendemain, les naturalistes fribourgeois sont fiers de montrer à leurs collègues le viaduc de Grandfey, le barrage de la Maigrauge et le petit lac artificiel de Pérolles, l'un des premiers que l'on ait créés en Suisse, les installations de la pisciculture, la grande scierie aménagée à l'extrémité du plateau de Pérolles, la fabrique de wagons et celle d'engrais chimiques. Un concert d'orgues à Saint-Nicolas et diverses productions de la Landwehr ravissent les oreilles des participants; la population tout entière leur témoigne une vive sympathie, le comte E. de Diesbach leur offre une splendide réception en son château de la Poya.

Dix-neuf ans plus tard (1891), la SHSN tient à nouveau ses assises sur les bords de la Sarine. En ouvrant la session, le président annuel, Maurice Musy, donne un aperçu sur le relief du canton, les ressources de son sous-sol, son climat, surtout sa flore et sa faune. Comme d'habitude, assemblées générales et séances des sections scientifiques; aux banquets, discours du Président annuel, du Directeur de l'Instruction publique et du syndic de Fribourg.

Dans l'après-midi du 20 juillet, de nombreux congressistes se rendent à Marly en breaks, ce qui ne manque pas de charme; ils y visitent la papeterie et une fabrique toute récente d'accumulateurs électriques; le lendemain, ils sont très aimablement accueillis à celle d'engrais chimiques et à la station laitière, alors installée à Pérolles. Le dernier jour, quelques-uns font un tour dans la Gruyère tandis que d'autres vont voir le barrage et la petite usine électrique construite non loin.

Du 29 au 31 juillet 1907, 180 membres de la Société helvétique siègent à Fribourg. Dans son discours inaugural, MAURICE MUSY, pour la seconde fois président annuel, évoque les travaux de quelques naturalistes fribourgeois, comme ceux du mathématicien BARTHÉLEMY SOUVEY († 1629), parvenu au poste de professeur à l'Université de Padoue, de Dom FRANÇOIS-XAVIER DUCHET († 1782) qui découvrit l'origine de la cire d'abeilles, du chanoine FONTAINE, de F. BOURQUENOUD, des botanistes DEMATRAZ († 1824), PERROTET († 1870) et COTTET († 1891). A cette session, la jeune Université de Fribourg joue un rôle en vue: au banquet officiel, son recteur, le Dr Joseph Beck, prononce un discours remarquable; aux séances des sections, presque tous les professeurs de la Faculté des Sciences donnent d'intéressantes communications.

Le 29 juillet, quelques autos (à cette époque, ce sont de vraies curiosités) et surtout des voitures traînées par de vifs coursiers, amènent les congressistes à Hauterive; ils y visitent l'usine électrique sous la conduite de l'ingénieur MAURER et vont aussi admirer l'ancienne église cistercienne. Le lendemain, après leur avoir montré ses installations, le Directeur de la Brasserie du Cardinal leur offre une collation. Le dernier jour, ils vont en train jusqu'à Morat, traversent le lac sur *L'Helvétie* et atteignent Môtier où ils commémorent le centenaire de la naissance, dans ce charmant village, de ce grand naturaliste que fut LOUIS AGASSIZ.

Dans l'après-midi du 29 août 1926, alors que la ville de Fribourg somnole dans le calme profond des grandes vacances, 250 membres de la SHSN s'y rencontrent et y mettent un peu d'animation. A leur première Assemblée générale, tenue à la Grenette, M. le Dr SÉVERIN BAYS, président annuel, évoque devant ses collègues les figures des grands mathématiciens suisses, à l'exception de ceux du XXe siècle. Après ce magistral discours inaugural, M. le Dr ROHN, professeur à l'Ecole polytechnique, donne une conférence sur les ponts de Fribourg. Le lendemain matin, séances scientifiques dans les salles du Lycée; dans l'après-midi, promenades organisées dans Fribourg et ses environs, suivies d'un concert d'orgues à la cathédrale et d'une réception offerte par le comte et la comtesse Raoul de Diesbach en leur manoir de Bourguillon.

Le 31 août, à 11 heures, départ pour Charmey en autocars. Après un excellent repas pris aux Hôtels du Chalet, du Sapin et du Maréchal-Ferrant, les congressistes visitent le tout nouveau barrage de Montsalvens et le pittoresque lac artificiel du même nom, les gorges de la Jogne, l'usine électrique de Broc et, non loin, la grande fabrique de chocolat Cailler. Puis ils se rendent à Gruyères. Au banquet de clôture, tenu au Théâtre Livio, le conseiller fédéral ERNEST CHUARD réserve aux participants la surprise de les rejoindre; dans son discours,

Le quart d'heure académique
Bâtiments universitaires Miséricorde

il assure la Société helvétique, dont il est membre depuis une quarantaine d'années, de la bienveillance de la Confédération. Ainsi s'achève la session annuelle de 1926, à laquelle les autorités fribourgeoises, tant communales que cantonales, s'étaient associées avec beaucoup de cordialité.

Le samedi 1er septembre 1945, s'ouvre, à l'*Aula magna* de l'Université, la 125e session annuelle de la Société helvétique, en présence de Mgr SAVOY, prévôt de Saint-Nicolas, de BERNARD DE WECK, conseiller d'Etat, de MARCEL VON DER WEID, ancien membre du gouvernement, et de GASTON CASTELLA, recteur de l'*Alma mater*. Comme la participation s'était annoncée nombreuse, plus de 400 personnes, comme 15 sections devaient tenir leurs séances, chargées de 200 communications au moins, le Comité d'organisation avait dû résoudre des problèmes difficiles de logement, de banquets et même de salles de réunion. Dans son discours inaugural, M. le Dr SÉVERIN BAYS, pour la seconde fois président annuel, évoque le remarquable développement de la SHSN, l'essor de l'Université de Fribourg et l'inauguration de ses nouveaux bâtiments (1941). Avec beaucoup de compétence, il traite cette difficile question qui, depuis l'antiquité, oppose de grands savants les uns aux autres: Les concepts mathématiques sont-ils inventés ou découverts?

A trois semaines des bombardements de Hiroshima et de Nagasaki, la conférence de CHARLES HAENNY, professeur à l'Ecole d'ingénieurs de Lausanne, sur «La libération de l'énergie nucléaire», se révèle d'une saisissante actualité.

Plusieurs membres de la Société fribourgeoise font des communications aux sections de botanique, de géographie et de minéralogie, alors que le Dr J. KÄLIN préside les séances de celle de paléontologie.

Vu le grand nombre des participants, il a fallu pour les banquets officiels les diviser en deux groupes: les uns se rendent à l'Hôtel Suisse, les autres se retrouvent à l'Hôtel de Fribourg. Les conseillers d'Etat J. PILLER et B. DE WECK; E. LORSON, syndic de Fribourg; H. BARDY, conseiller communal; Mgr SAVOY et le recteur de l'Université, d'un côté, divers membres de la SHSN, notamment son président, de l'autre, y prononcent des discours.

Dimanche après-midi, par un temps splendide, excursion à Gruyères: les congressistes visitent le château, sous la conduite du Dr HENRI NAEF qui connaît fort bien l'histoire de ce manoir. Au cours d'une collation servie sur la terrasse de la Fleur-de-Lys, le syndic de la pittoresque cité, en «bredzon», leur souhaite une cordiale bienvenue. Sur le chemin du retour, arrêt à Bulle, un peu court, juste le temps d'en admirer l'ancien château des évêques de Lausanne. La journée se termine à Fribourg par une délicieuse fondue.

En 1963, les naturalistes de la Suisse auraient aimé venir à nouveau aux bords de la Sarine; en raison de l'insuffisance de l'équipement hôtelier de la capitale, la Société fribourgeoise déclina cet honneur. Six ans plus tard, dans l'intention d'associer la SHSN à la célébration du centenaire de sa reconstitution, elle l'invite à tenir à Fribourg sa session annuelle de 1971.

Coup d'œil rétrospectif. Née en 1832 dans un moment d'enthousiasme, la Société fribourgeoise des sciences naturelles débuta difficilement. Sortie de cette torpeur à l'occasion de la session annuelle de la Société helvétique, tenue

à Fribourg huit ans plus tard, elle y retomba bientôt. Si les violentes luttes politiques au milieu du XIXe siècle en furent la cause principale, le peu de place accordée aux sciences dans l'enseignement et l'absence presque totale d'une industrie moderne basée sur les découvertes scientifiques y furent aussi pour quelque chose; à cette époque, seuls les blocs erratiques, la botanique, les abeilles et les épizooties intéressaient quelques amateurs.

Seulement en 1871, sur l'initiative de la SHSN et à l'appel du Dr SCHNYDER, quelques naturalistes fribourgeois procèdent à sa reconstitution et au recrutement de nouveaux membres. S'ils réussissent, c'est en raison de circonstances favorables: un renouveau économique se manifeste à Fribourg; l'élite intellectuelle s'intéresse davantage aux sciences, notamment à la physique, à la chimie, à la géologie; elle réclame la création d'une chaire d'histoire naturelle au Collège et souhaite le développement du Musée; enfin, plus que leurs devanciers, ils payent de leurs personnes avec une persévérance remarquable et, immédiatement, ils associent le public à leurs travaux. Dans leurs séances hebdomadaires, ils font des communications; souvent, elles ont pour objet des questions pratiques comme l'hygiène, l'utilisation des forces hydrauliques, les applications à l'industrie des découvertes des physiciens et des chimistes, l'emploi du gaz et bientôt de l'énergie électrique. Soucieux de la diffusion des nouvelles connaissances, ils organisent en janvier 1872 des conférences publiques qui deviennent les Conférences de la Grenette. A partir de 1880, ils publient un Bulletin où paraissent leurs premiers travaux. Une fois ou l'autre, ils prennent quelques heureuses initiatives, dont bénéficie la population. On a pu dire avec raison que la section fut, jusque vers la fin du siècle, plutôt une Société d'utilité publique.

A la suite de la création de l'Université s'ouvre une ère nouvelle. Dans les séances, devenues alors bimensuelles, les professeurs de la Faculté des sciences traitent des sujets scientifiques. Le président d'alors, le Dr MAURICE MUSY, ménage habilement la transition en réservant de temps en temps une place à des exposés plus simples, accessibles au grand public.

A la suite de la suppression des Conférences de la Grenette en 1934, des émissions de la radio et de la télévision, du caractère toujours plus scientifique des communications et des publications des membres, le contact de la Société avec la population en souffre. Pour remédier à cette situation, les professeurs Weber et Tercier et leurs successeurs à la présidence invitent le public à des conférences gratuites sur des sujets d'actualité, à des visites commentées du Jardin botanique, des Instituts et des laboratoires de la Faculté des sciences; une fois ou l'autre ils tiennent une séance dans un chef-lieu de district. La curiosité scientifique allant s'accentuant, le nombre des étudiants des sciences croissant sans cesse, celui des membres de la Société augmente aussi; leurs recherches et leurs publications lui font grand honneur.

Quant aux rapports avec la Société helvétique, elle a eu six fois l'honneur et la joie d'en organiser la session annuelle.

Que la Société fribourgeoise des sciences naturelles, la plus importante, surtout la plus active, des associations à but culturel existant dans le canton, garde toujours son enthousiasme, qu'elle progresse encore dans la découverte

des merveilles de la nature, qu'elle continue à apporter sa part au développement du savoir humain, voilà les vœux, les meilleurs que l'on puisse lui offrir à l'occasion du centenaire de sa reconstitution.

Les présidents de la Société fribourgeoise des sciences naturelles

Die Präsidenten der Freiburger Naturforschenden Gesellschaft

Nicolas de Buman	1832–1833
Antoine-Casimir Déglise	1840
Jean-Baptiste Thurler	1871–1872
Charles de Buman	1872–1874
Jean-Baptiste Thurler	1874–1877
président d'honneur	de 1877 à son décès en 1880
Félix Castella	1877–1882
Hippolyte Cuony	1882–1886
Maurice Musy	1886–1911
président d'honneur	de 1912 à son décès en 1927
Paul Joye	1911–1915
Michel Plancherel	1915–1920
Paul Joye	1920–1923
Séverin Bays	1923–1945
Léonard Weber	1945–1947
Jean Tercier	1947–1951
Adolphe Faller	1951–1955
Louis Chardonnens	1955–1957
Othmar Büchi	1957–1961
Louis Pugin	1961–1963
Othmar Büchi	1963–1965
Jean-Luc Piveteau	1965–1967
Erwin Nickel	1967–1968
Marc Jaeger	1968–1969
Jean Kern	actuellement